AIDE À LA PREDICATION
Dimanche 15 février 2026
Estomihi
Lc 18, 31-43

Bettina Cottin, pasteure à la retraite.

« *Voici que nous montons à Jérusalem, et tout ce qui a été écrit par les prophètes sur le Fils de l'homme s'accomplira.* » (*LUC 18.31*)

L'introduction à la troisième et dernière annonce de Jésus au sujet de sa Passion résume clairement ce qui va se passer. Aucun détail des humiliations et tortures ne nous est épargné. Jésus annonce aussi clairement que sa Passion a un sens, puisqu'elle constitue l'accomplissement des paroles prophétiques dans les Écritures. Mais quel est ce sens ? Ceci n'est pas énoncé dans ce résumé. Et les disciples ne comprennent pas sur le moment … mais ils vont comprendre au fur et à mesure. Ce sens, ils vont le trouver en vivant la Passion jusqu'au bout, jusqu'à la résurrection, jusqu'à l'effusion de l'Esprit, selon la théologie de Luc.

Ce sens, tout un chacun peut en trouver la clé en mettant en relation le témoignage des Écritures avec la personne, la vie, les paroles et les actes de Jésus. Ce sens ne se déploie pas en une fois pour toutes mais il s'actualise au fur et à mesure de l'existence de la communauté de ceux qui croient au Christ. L'incompréhension des disciples a pour moi deux fonctions herméneutiques : D'une part, nous nous reconnaissons en eux, qui malgré la proximité avec Jésus ne percent (souvent) pas son mystère. Et d'autre part, les disciples en tant que figures littéraires nous signifient que nous avons à faire notre propre travail d'interprétation, que nous ne pouvons pas rapidement copier un résumé du sens sur eux. C'est ainsi que je comprends la phrase finale de la deuxième annonce de la Passion, Luc 9,45 : « *Mais les disciples ne comprenaient pas cette parole ; elle était voilée pour eux, afin qu'ils n'en saisissent pas le sens* ... ».
C'est comme si le texte biblique nous attendait, nous respectivement le dernier lecteur du texte en date, afin de ne pas anticiper sur la totalité du sens que le texte porte.[1]

[1] Je mets cette dynamique en parallèle avec Hébreux 11,40, où les témoins de la foi dans le passé de l'histoire du salut ne sont pas parvenus jusqu'à l'accomplissement total avant nous et sans nous.

° La conclusion du ministère itinérant de Jésus, par la parole et par les actes

Le ministère de la proclamation de l'Évangile touche à sa fin. Depuis Luc 9,51, son itinéraire le mène en direction de Jérusalem. L'événement messianique se réalisera maintenant dans le corps même de Jésus. Il s'agit à vrai dire du paradoxe messianique, puisque le Sauveur passera par le désaveu des autorités spirituelles (1ère annonce de la Passion, Luc 9,22), par le rejet, la torture et la mise à mort. La résurrection, le 3ème jour (jour du Seigneur, jour de délivrance selon la tradition biblique), sera à la fois l'accomplissement de la révélation messianique de Jésus et l'inauguration du temps de l'annonce de l'Évangile par l'Église, annonce qui s'accomplira finalement dans l'appel aux païens à recevoir le salut de Dieu.

Au moment de la conclusion de son ministère itinérant, Jésus accomplit encore 2 actions et prononce une parabole. La première action fait partie de la péricope de ce dimanche, c'est la guérison de l'aveugle sur la route de Jéricho. Au chapitre 19, la deuxième action sera la rencontre avec Zachée, et la parabole est celle des mines (ou « talents » dans Matthieu).
Nous parlons de la guérison de l'aveugle ci-dessous. La rencontre avec Zachée va déclencher la repentance de ce collecteur d'impôts et sa décision de dédommager ses victimes. Jésus conclut la rencontre par les paroles qui résument en quelque sorte ce ministère (Luc 19,9-10) : *« Aujourd'hui le salut est venu pour cette maison, parce que lui aussi est un fils d'Abraham.*
Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »
Quant à la parabole des mines, elle prépare symboliquement la communauté des disciples à « l'absence » du maître et l'investit dans sa responsabilité spécifique.

° Selon les Écritures

C'est seulement dans l'évangile de Luc que la Passion est annoncée en tant qu'accomplissement de « tout ce qui a été écrit par l'entremise des prophètes au sujet du Fils de l'homme ».[2] Cette mention fait partie d'une pédagogie de l'Écriture très élaborée dans l'œuvre de Luc. C'est la réception des textes de la Bible, en tant que Loi (Tora)-Prophètes-Écrits, qui enseigne aux premiers chrétiens comment accepter le paradoxe messianique – la croix – et de l'interpréter en tant qu'événement du salut, à la lumière de la résurrection. La venue du Saint-Esprit donne vie à leur foi ; la lecture de la Bible leur donne l'intelligence de cette foi, et fournit les arguments pour dialoguer avec l'ensemble du judaïsme, dans toute sa diversité culturelle.
Luc présente par une scène vivante le procédé de cette lecture, dans l'épisode d'Emmaüs. Luc 24, 27 : « Et, commençant par Moïse et par tous les Prophètes, il leur fit l'interprétation de ce qui, dans toutes les Écritures, le concernait. »
Plus loin, juste avant l'Ascension, Luc fait expliciter par Jésus que toute l'Écriture (c'est-à-dire « l'Ancien Testament » pour nous) est accomplie, en

[2] Marc et Matthieu placent la référence « selon ce qui est écrit » dans le contexte de l'annonce de la trahison par Jésus lors du dernier repas, Marc 14,21 ; Matthieu 26,24. Puis encore Marc au sujet de l'arrestation, en 14,27.

détaillant (Luc 24,44) : « … *il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes*[3]. »

Les Actes des Apôtres déploient cette pédagogie dès le lendemain de l'Ascension, pour surmonter le traumatisme de la trahison de Judas (Actes 1, 16-26). Ici, les citations sont tirées des Psaumes. Dans le discours de Pierre à la Pentecôte, ce sont les Prophètes et les Psaumes qui sont citées, mais lors du discours de Pierre dans le Temple au chapitre 3, les citations viennent de la Tora (Genèse et Deutéronome). Le discours d'Étienne qui dénonce les dérives du culte du Temple dans Actes 7 prend ses références dans Genèse, Exode, Amos, Ésaïe … Enfin, la référence biblique capitale, celle qui donne la clé pour comprendre la souffrance du Messie, se trouve dans le cantique du Serviteur souffrant d'Ésaïe 53, et elle est abordée lors du baptême du premier non-juif, l'Eunuque éthiopien, par Philippe en Actes 8.
La pédagogie des Ecritures dans les Actes suit en effet la consigne-prophétie de Jésus qui charge ses disciples d'être « *mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes 1,8)*

° L'aveugle devant Jéricho

Comme le montrent très bien les analyses de Frédéric Gangloff et de Natacha Cros-Ancey dans les Aides à la prédication précédentes, cet aveugle représente le contre-point des disciples, puisque lui, tout aveugle qu'il est, comprend ce qui concerne Jésus, il est clairvoyant à son sujet. Et une fois guéri, il suit Jésus, alors que le chemin prend maintenant la direction de la mort. C'est comme s'il avait entendu l'annonce de la Passion jusqu'au bout : « … le troisième jour, il se relèvera. » Autour et avec cet homme, la « foule » en mouvement autour de Jésus devient un « peuple » qui loue Dieu. L'aveugle qui a osé demander sa guérison, malgré les résistances des autres, aide la foule autour de lui à prendre, finalement, forme de communauté.
Il est intéressant de lire les récits de guérison sous cet aspect : dans quelle mesure les personnes malades (ou handicapées) aident-elles les autres à progresser ? Les évangiles ne les représentent jamais comme étant seulement un poids, mais toujours comme des personnes qui suscitent pour le moins une question, qui dynamisent pour ainsi dire le corps social.

° Vers la prédication

Le dimanche Estomihi est le dernier dimanche avant le début du temps de la Passion. Les textes bibliques indiquent la direction du chemin et en même temps, ils proposent une lecture en intertextualité pour réunir des éléments de sens : l'amour avec I Corinthiens 13, la prière avec le *Psaume 31*, dont le v 3 a donné le titre de ce dimanche : « Sois pour moi un rocher … ».

Différentes pistes s'offrent à nous pour la prédication :

---

[3] Les Psaumes représentent les Écrits et ont en effet été lus de préférence par les chrétiens. Dans les Actes des Apôtres, on les désigne sous le nom que la tradition donne à son auteur : David.

- la pédagogie de l'Écriture. Dans l'œuvre de Luc, le témoignage de l'Écriture (notre « Ancien Testament ») nous incite à la réflexion, à la recherche, et au dialogue. Le sens n'est pas donné une fois pour toutes, et encore moins en une formule toute prête, mais il est à chercher et trouver, à actualiser et à questionner ensemble.
-
- le rôle dynamiseur de l'homme aveugle par rapport aux disciples, par rapport à la foule, et par rapport à Jésus lui-même : Jésus tout en mouvement focalise pourtant son attention sur lui et l'encourage à formuler sa demande. Le vis-à-vis des deux hommes opère ici une magnifique conclusion du ministère itinérant de Jésus.
-
- le questionnement autour du paradoxe messianique, ou de la souffrance du Juste, pour le dire avec le témoignage biblique. Le témoignage en parole et en actes de la part de Jésus rappelle d'une part le fonctionnement type des sociétés humaines (on lira utilement les trois annonces de la Passion[4] en perspective) et d'autre part le changement mis en œuvre et offert à tous par Dieu par la résurrection à venir

- le rôle des disciples : personnages-miroir pour nous, mais aussi figures littéraires qui nous appellent à prendre une place active dans la recherche du sens.

- la perspective de la communauté, esquissée dans le mot « peuple ».

-

Chacune de ces pistes peut être mise en relation avec l'actualité du monde tout en introduisant une distance critique par rapport à cette dernière ou avec l'actualité de l'Église. Ce qui ne subit pas de distanciation critique, c'est la prière sincère et existentielle, la confiance déterminée en Dieu, qui, même si elle n'est pas exaucée telle quelle sur le champ, induit toujours un changement[5].

---

[4] Luc 9, 22 ; 9, 44-45 ; 18,31-34

[5] Un exemple, dans la ligne des recours à l'Écriture, est la prière de la communauté persécutée, en Actes 23-31, se nourrissant de références bibliques, reçoit comme première réponse, non pas la solution du problème, mais une manifestation théophanique : tremblement et effusion de l'Esprit. Suite à quoi, les chrétiens parlent avec courage – et vont commencer à partager leurs biens.